

Au Café

Même sonnette, même place, même serveur. Tout semble si normal. Les tables, les chaises, les nappes à carreau rouge, le tic tac de l'horloge, rien n'a changé. Le même vieux monsieur rejouant les mêmes chiffres du loto depuis des années, espérant gagner, le même bruit de la machine à expresso et celui des tasses que l'on pose sur le comptoir. Tout ici m'est familier. Je regarde les allers et venus des personnes pressées ou au contraire la tranquillité des habitués qui prennent le temps de savourer cet instant, comme hors du temps. Je me souviens que, normalement, j'aimais tout ça. Je me sentais bien dans ce café, en sécurité, comme dans un cocon où rien ne pouvait m'arriver.

Le raclement de gorge du serveur, Samuel comme l'indique son badge, me tire de mes pensées :

- Que désirez-vous mademoiselle ? La même chose que d'habitude ?

J'acquiesce de la tête et tente un sourire. Il doit avoir l'air convaincant car Samuel repart vers son comptoir, s'afférant à la préparation des diverses commandes.

Mon portable vibre pour la énième fois dans mon sac mais je n'ai pas envie de répondre. Pas envie d'être confrontée à la réalité, de devoir réaliser. J'attrape le journal en face de moi et parcours les titres, prenant connaissance des nouvelles de ce monde. Une élection politique douteuse aux Etats Unis, encore un scandale mêlant église catholique et pédophilie et les sorties cinéma de la semaine avec déjà leurs critiques, plus ou moins bonnes. Mon cœur se serre en y lisant le titre du film que j'aurais voulu qu'on aille voir ensemble. Luttant contre les larmes et re souriant au serveur qui m'apporte mon grand café, je m'allume une cigarette me promettant d'arrêter.

En face de moi se trouve un square avec des jeux pour enfants. J'y vois des mères, discutant entre elles sans quitter des yeux leurs progénitures. Les petits s'amuse sur les toboggans, les balançoires, testant déjà les limites que leurs génitrices leur ont imposées par des « non mon chéri, tu ne peux pas monter sur cette girafe, tu es trop petit et ceci est un jeu pour les grands ». Le sourire des mamans et leurs bonnes humeurs m'agacent. Elles doivent sûrement se raconter les petits soucis de leurs vies, qui, à cet instant, doivent leur paraître immenses et insurmontables. J'ai envie de leur hurler qu'elles sont sottes, qu'elles ne voient pas tout le bonheur qu'elles ont à porté de main. Mon hypocrisie me fait réaliser à quel point je les envie. J'aimerais tellement être à leurs places, me plaindre de choses insignifiantes, récolter des paroles rassurantes puis retourner chez moi, retrouver foyer et mari.

Je regarde les passants dans la rue ; certains marchent vite, d'autre plus lentement, savourant ce délicieux moment qu'est la sortie du travail. Des groupes de jeunes gens s'assoient au bar, profitant des derniers rayons de soleil. Les voitures sur la chaussée ramènent leurs propriétaires vers leurs maisons. C'est une fin de journée comme n'importe quelle autre, comme j'en ai beaucoup vécues et appréciées. D'autres encore sont à prévoir mais je n'arriverais, sûrement, plus jamais à profiter de la légèreté de ce moment.

Je me rappelle de ce matin et ne parviens pas à réaliser que cette fin d'après-midi appartient à la même journée. Le « à ce soir » qui était en réalité un adieu. Le baiser habituel avant de partir qui

en fait était le dernier. Le coup de fil attendu, qui aurait du être porteur d'un heureux évènement, mais qui a annoncé la pire des nouvelles.

Pourquoi suis je venue ici ? Je pensais que de me retrouver dans ce lieu, où je me sens si bien d'habitude, m'aiderait un peu. Mais c'est encore pire. Il me rappelle à quel point on peut être heureux, à quel point je l'étais et surtout ô combien ce sera dur de l'être à nouveau.

Je tire sur ma cigarette, inspire profondément puis laisse la fumée sortir lentement de ma bouche. Je regarde cette volupté grise monter dans les airs, tourner, se dissiper et disparaître. Aller vers toi. Te rejoindre. Là haut, dans ton nouveau foyer.

Tu dois détester de me voir dans cet état là et j'en suis désolée. Toi qui me disais sans cesse que chaque jour était une chance, un cadeau de la vie et qu'il fallait en profiter. Mais là, c'est comme si la vie était devenue plus terne et les couleurs plus fades. Elles ont perdu en nuance et en clarté.

Dieu que ton sourire et ta joie de vivre me manquent déjà... Tant de souvenirs en moi, trop même. Je te vois de partout mais tu n'es nulle part.

Le challenge que m'impose ce camion, qui a percuté ta voiture, me semble infranchissable. Pourquoi dois-je subir ça ? Je ne peux pas, je ne suis pas prête, pas assez forte, encore moins sans toi. Mais je te promets d'essayer. De toute façon, j'y suis obligée...

Encore une cigarette et promis j'arrête.

Pour toi. Pour lui.

Pour notre enfant que j'attends.